Aliments pour animaux

Environnement

Les animaux suisses mangent chaque année près de 29 millions de tonnes de fourrage, dont 83 % sont produits en Suisse[1]. L'herbe et les légumineuses revêtent une importance particulière. Ce dossier montre comment la production de fourrage façonne le paysage, et comment l'utilisation de fourrage boucle des cycles.

L'origine et l'utilisation des aliments pour animaux font régulièrement l'objet de vifs débats. L'importation annuelle de 1,4 million de tonnes d'aliments pour animaux[1] est souvent citée pour dénoncer une détention animale qui travaille au-delà des charges naturelles critiques et qui représente une source importante d'excédents de nutriments. Des critiques comme celle-ci ne peuvent certes pas être totalement écartées dans le cadre de l'utilisation d'aliments pour animaux importés, mais un examen attentif des statistiques et de la filière donne une image beaucoup plus nuancée.

Les animaux de rente et leur fourrage

Tout commence par les avantages de la détention d'animaux de rente en Suisse. La détention animale permet en effet d'approvisionner la population suisse en précieuses protéines issues de la production locale. L'affouragement joue ici un rôle décisif.

Les ruminants valorisent une matière première indigeste pour l'être humain: l'herbe. Et l'herbe existe en abondance en Suisse: près de 70 % de la surface agricole utile (environ 1,5 million d'hectares de terres au total) sont des pâturages alpins et jurassiens, des prairies naturelles, des pâturages attenants aux exploitations et des prairies artificielles, qui sont exploités en tant que prairies temporaires ou permanentes destinées aux ruminants[3].

De l'herbe et du foin pour les ruminants

La détention de ruminants apporte une contribution essentielle à la préservation et à l'entretien des paysages ruraux, et crée ainsi une condition de base pour une occupation décentralisée du territoire suisse. L'exploitation des surfaces situées sur les collines et les montagnes contribue à la création d'un paysage attrayant, d'une certaine plus-value dans l'agriculture et d'une condition essentielle pour le tourisme rural[4]. Sans l'exploitation de ces surfaces, la forêt continuerait à s'étendre et il en résulterait un recul de la biodiversité dans l'espace alpin.

Porc et poulet contre le gaspillage alimentaire

L'élevage de porcs et de volailles permet par exemple d'utiliser le petit-lait issu de la fabrication du fromage, les tourteaux de pressage issus de la fabrication d'huile, les enveloppes de céréales issues de la fabrication de farine ou les drêches de brasserie. Ces sous-produits issus de l'industrie agroalimentaire ne sont plus adaptés à la consommation humaine mais peuvent être préparés pour les animaux sous la forme d'aliments composés.

Les porcs mangent plus d'un tiers des sous-produits produits en Suisse[5]. Sur les 1,3 million de tonnes de petit-lait issues de la fabrication du fromage, 45 % ont été donnés directement aux porcs en 2015, et 31 % ont été transformés en aliments pour animaux de meilleure qualité[6].

Dans l'ensemble, la transformation de ces sous-produits contribue à ce que les précieuses matières premières soient utilisées et non gaspillées.

Moins de surface, importations en hausse

Une observation différenciée de la production montre les différents besoins des animaux: les bovins, les ovins, les caprins et les autres ruminants se nourrissent principalement de fourrage grossier. A l'aune de la matière sèche, les ruminants mangent chaque année environ 6,7 millions de tonnes de fourrage[2], dont 90 % proviennent de Suisse. L'herbe et le foin sont généralement produits et donnés aux animaux dans la même exploitation[1].

La situation est quelque peu différente pour les porcs et les volailles, qui ont besoin de céréales et d'aliments similaires. A l'aune de la matière sèche, ils ont mangé près de 1,1 million de tonnes de fourrage en 2024. La part indigène (exprimée en MS) est d'environ 48 % pour les aliments pour porcs, et d'un peu plus de 22 % pour les aliments pour volailles[1]. Les

La Suisse - pays d'herbages

Les deux tiers de la surface agricole utile de la Suisse sont des prairies et pâturages. La ration de fourrage des ruminants se caractérise donc par une très forte proportion de fourrage grossier.

Part indigène importante

Environ 83 % des aliments pour animaux utilisés en Suisse sont issus de la production indigène (état 2024[2]). La majeure partie de ces aliments se compose de fourrage grossier comme l'herbe et le foin, ou de sous-produits issus de la production de denrées alimentaires.

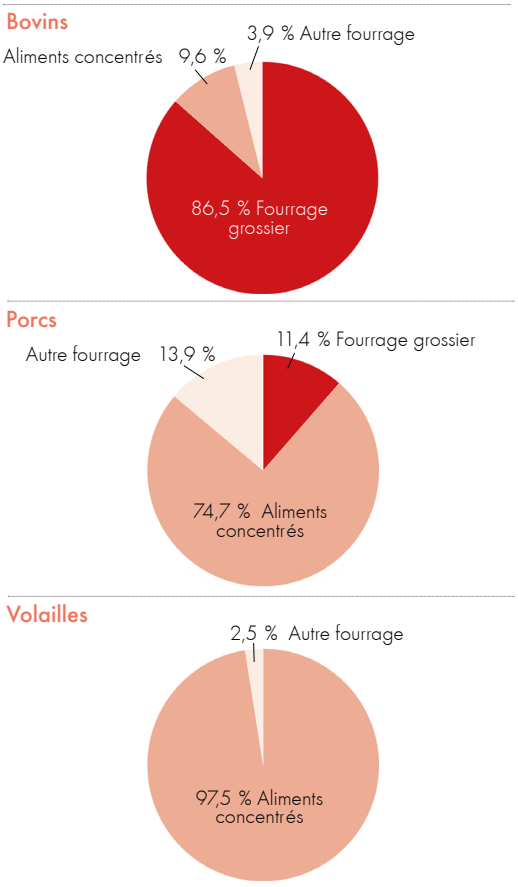
Importations plus durables

En Suisse, on cultive de moins en moins de céréales fourragères. Afin de répondre à la demande constante, les importations d'aliments pour animaux n'ont cessé d'augmenter au cours des vingt dernières années. Proviande s'engage donc en faveur de formes de détention et de production basées sur les herbages. Lorsque des importations d'aliments pour animaux sont nécessaires, de nombreux fabricants misent sur une production durable.

importations d'aliments pour animaux n'ont cessé d'augmenter au cours des vingt dernières années. Cela s'explique par le quasi-doublement des effectifs de volailles, par les effectifs porcins[7] totaux qui ne diminuent que légèrement, ainsi que par la baisse simultanée des surfaces cultivées de 3,3 % et celle de la surface dédiée aux céréales fourragères de plus de 26 %[8].

Utilisation des aliments pour animaux par catégorie animale

en tonnes de matière sèche, 2026



Source: Agristat, 2026[2]

Interdire les importations d'aliments pour animaux?

Une interdiction d'importer des aliments pour animaux entraînerait une baisse du degré d'approvisionnement brut en viande, en œufs et en lait. Si la consommation se maintenait, les importations de viande augmenteraient en conséquence. Une interdiction d'importer des aliments pour animaux mettrait par ailleurs un terme à la valorisation des sous-produits issus de l'industrie agroalimentaire étrangère.

Comme le montrent les statistiques, les importations d'aliments pour animaux sont, pour la majeure partie, de tels produits fatals issus de l'industrie agroalimentaire étrangère. Au total, plus d'un million de tonnes de sous-produits ont été données aux animaux en 2024, dont la moitié provenait d'importations[1]. Lorsque les importations directes d'aliments pour animaux sont ventilées par catégorie d'animaux, la situation est la suivante: plus de la moitié des importations pour les animaux monogastriques sont ce que l'on appelle des produits principaux sans herbe. En font notamment partie les céréales fourragères, mais aussi les sous-produits issus de l'industrie agroalimentaire. 50 % des importations pour les herbivores sont des sous-produits issus de l'industrie agroalimentaire; 25 % sont de l'herbe et 25 % des produits principaux sans herbe[1].

Considération globale

A l'échelle mondiale, environ cinq milliards d'hectares de terres sont utilisés pour l'agriculture. Cela correspond à environ 38 % des surfaces disponibles dans le monde. Un tiers de ces surfaces est dédié aux cultures. Le reste est constitué de prairies et de pâturages pour les ruminants[4]. Plus d'un milliard de personnes vivent de la détention d'animaux[9].

Il y a soja et soja

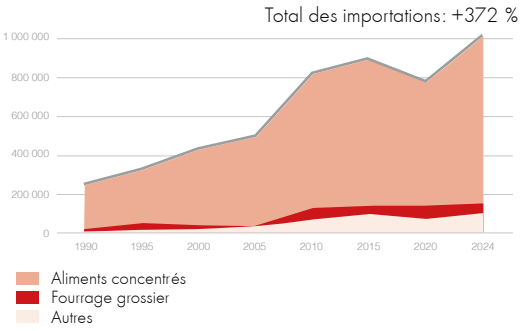
Lorsque l'on parle de soja dans l'alimentation des animaux, il s'agit avant tout des produits fatals issus de la fabrication d'huile que sont le tourteau de soja extrait de la pression de fèves de soja et les tourteaux de soja. Les produits à base de soja importés pour le fourrage proviennent déjà presque exclusivement (98 % en 2026) d'une agriculture responsable et certifiée. Ce soja est cultivé sans OGM et dans des régions sans déforestation. Les droits des populations indigènes et locales sont également pris en compte dans le cadre de la culture[10].

Pas ou peu de concurrence

Le problème de la concurrence alimentaire entre l'homme et l'animal est moins important qu'on ne le pense généralement. La majorité des importations d'aliments pour animaux ne concurrencent pas l'alimentation humaine dans les pays d'origine. Pour produire à l'étranger les céréales fourragères directement importées chaque année entre 2017 et 2019, environ 125 000 hectares de terrain sont nécessaires, ce qui correspond approximativement à la surface des prairies artificielles en Suisse[11].

Évolution des importations de fourrages

De 1990 à 2024, en tonnes



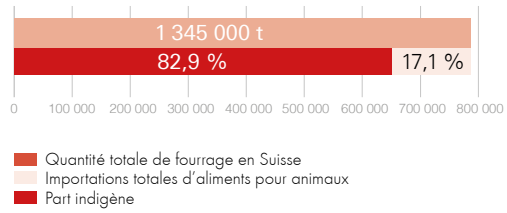
Source: Agristat, 2025[1]

En effet, une grande partie des aliments pour animaux provient de sous-produits de l'industrie agroalimentaire. L'affouragement avec ces sous-produits permet d'exploiter de précieuses matières premières et de boucler des cycles. Certes, la culture d'aliments pour animaux sur les terres arables est en concurrence avec la production de denrées alimentaires directement destinées à la consommation humaine. Mais des cultures telles que le maïs fourrager ou les céréales fourragères jouent un rôle important dans la rotation culturale.

Les cultures fourragères contribuent à la diversité des utilisations agricoles et peuvent permettre d'éviter des rotations culturales trop peu diversifiées.

Importations totales d'aliments pour animaux

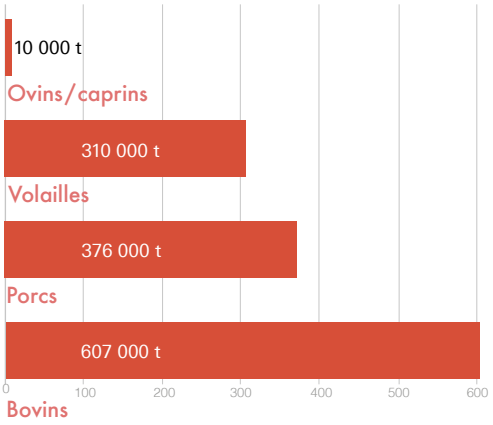
2024 en tonnes de matière sèche (MS)



Source: Agristat, 2025[1]

Bilan fourrager:
Utilisation par catégorie d'animaux

2024 en tonnes de matière sèche (MS)



Source: Agristat, 2025[1]

La plantation de légumineuses telles que les pois protéagineux réduit en outre le besoin de fertilisation azotée et améliore la fertilité du sol ainsi que les rendements de la culture de plantes destinées à l'alimentation humaine.

Une provenance meilleure et différente

L'approvisionnement des animaux de rente en protéines est un défi particulier, car près d'un quart de celui-ci est actuellement assuré par des importations. Pour se rapprocher de l'objectif d'une production respectueuse des ressources, le secteur agroalimentaire et la recherche travaillent sur des solutions visant à améliorer l'origine de ces protéagineux. Par exemple en encourageant au sein du Réseau suisse pour le soja les importations provenant d'une culture responsable et européenne[12].

Une grande partie des aliments pour animaux importés proviennent d'Europe, notamment d'Allemagne et de France. Les parts d'Amérique du Sud ou d'Asie diminuent chaque année. Ainsi, plus de 92 % du soja donné aux animaux en Suisse provient de cultures européennes[10]: pendant ce temps, Agroscope accompagne le développement d'une stratégie en matière de protéines, et de nombreux projets de recherche testent et développent des sources alternatives de protéines pour l'alimentation animale[13].

Termes à connaître

Aliments concentrés: on entend par aliments concentrés les aliments pour animaux riches en énergie et/ou en protéines. Les aliments concentrés sont utilisés chez les ruminants en complément du fourrage grossier. Globalement, les aliments concentrés aident à couvrir les besoins énergétiques et protéiques des ruminants.

Légumineuses: les légumineuses sont des légumes secs qui, en symbiose avec les rhizobiums, peuvent fixer l'azote de l'air. Grâce à cette propriété, la culture des légumineuses améliore la fertilité des sols.

Animaux monogastriques: animaux qui n'ont qu'un seul estomac – par exemple les porcs et les volailles – et qui sont considérés comme omnivores.

Protéines: les protéines sont des macromolécules formées à partir d'acides aminés. Les protéines, présentes dans chaque cellule, sont essentielles pour toutes les fonctions organiques. Un apport suffisant en protéines est indispensable pour une croissance saine chez l'humain tout comme chez l'animal.

Fourrage grossier: on appelle communément fourrage grossier l'herbe, le foin et l'ensilage d'herbe. Le maïs plante entière et l'ensilage de maïs font également partie du fourrage grossier. Parfois, les pulpes de betteraves non transformées et les pommes de terre en font également partie. Pour les ruminants, une part aussi élevée que possible de fourrage grossier dans l'affouragement est essentielle pour le métabolisme et le maintien de la santé.

Ruminants: animaux qui possèdent plusieurs estomacs et qui peuvent digérer le fourrage grossier. Il s'agit notamment des vaches laitières et mères, des bovins, des ovins, des caprins et des buffles d'eau. Pour une alimentation saine, les ruminants ont besoin de foin et d'herbe (fourrage grossier), complétés selon leur niveau de production par des aliments concentrés.

Sources:

1 Enquêtes statistiques et estimations sur l'agriculture et l'alimentation, chapitre 4, Bilans d'approvisionnement 2024

2 Agristat, Cahier statistique mensuel 2026-04

3 https://www.bfs.admin.ch/bfs/fr/home/statistiques/espace-environnement utilisation-couverture-sol/surfaces-agricoles.html

4 https://www.agrarforschungschweiz.ch/fr/2006/02/les-mesures-de-compensation-ecologiques-en-montagne-maintiennent-la-biodiversite/

5 https://www.saugut.swiss/fr/wissen-facts

6 https://www.agrarforschungschweiz.ch/fr/2015/06/potentiel-quantitatif-de-valorisation-du-petitlait-dans-lalimentation-humaine-en-suisse/

7 https://www.agrarbericht.ch/fr/production/production-animale/eleveurs-danimaux-de-rente-et-cheptels

8 Rapport agricole 2025 – Utilisation des surfaces: https://www.agrarbericht.ch/fr/production/production-vegetale/utilisation-des-surfaces

9 https://www.fao.org/statistics/highlights-archive/highlights-detail/land-statistics-2001-2023.-global-regional-and-country-trends/en

10 Communiqué de presse, Réseau suisse pour le soja, 29.04.2025

11 Agristat, Cahier statistique mensuel 2021-04

12 https://www.sojanetzwerk.ch/fr/sur-nous/

13 https://www.agroscope.admin.ch/fr/sources-alternatives-de-proteines-dans-lalimentation-animale

PROVIANDE

Viande Suisse

Proviande société coopérative
Brunnhofweg 37 | Case postale | CH-3001
Berne
T +41 31 309 41 11

info@proviande.ch
www.proviande.ch

Version automne 2026